

Didier Galas

Il se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 1991, lorsque Christian Schiaretti est nommé à la tête de la Comédie de Reims, il rejoint sa troupe, joue dans ses créations et crée avec lui le rôle d'Ahmed dans *Ahmed le subtil* de Alain Badiou, au Festival d'Avignon 1994.

Les saynètes de *Ahmed philosophe* confirment leur complicité. Après plusieurs résidences en Asie et en Amérique du Sud, il monte *Monnaie de Singes* au Festival d'Avignon 2000, ce qui l'amène à une recherche sur le valet comique: *Le petit (H)arlequin*, 2001, et ses variantes chinoise et japonaise, puis des versions chorégraphique, *Trickster*, et musicale, *aïlòviou*.

Il a aussi mis en scène des spectacles à partir de textes de Cervantès, Gombrowicz et, avant tout, Rabelais: *Debvoir est vertu héroïque*, *Paroles horribles et dragées perlées*, *Parlaparole*, 2012, et *Rabelais versus Nostradamus*, 2014. Sa dernière création, *Kotoba no Hajimari (L'Invention de la Parole)*, a eu lieu au Japon en 2014.

Il a collaboré récemment à la mise en scène des trente ans de la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain et en tant qu'acteur à *Natural Beauty Museum*, pièce de Éléonore Weber et Patricia Allio. Son association avec l'artiste visuel Jean-François Guillon donne un nouveau nom à sa compagnie, Les Hauts Parleurs.

Pour le Festival d'Avignon 2015, il met en scène, avec Valérie Dréville et Grégoire Ingold, *La République de Platon* de Alain Badiou, présenté par des habitants d'Avignon et des élèves de l'ERAC (où il est professeur depuis plusieurs années).

Les Hauts Parleurs

Collectif de recherche et de production fondé par Didier Galas, acteur et metteur en scène et Jean-François Guillon, artiste visuel. On retrouve au centre de leurs propositions artistiques une certaine simplicité dans la conception aussi bien que dans les moyens mis en œuvre. Leur approche du théâtre et de la performance est transversale, elle se situe aux frontières de la danse et des arts visuels. Ils explorent aussi bien les grandes œuvres littéraires et les mythes ancestraux que le langage parlé, qu'ils appréhendent comme une matière.

Leurs productions se destinent à tous les publics de 7 à 107 ans! Dernièrement, ils ont présenté leur travail au TNB (Rennes), au Bateau-Feu (Dunkerque), à l'auditorium du Louvre (Paris) et au Festival Rayon Frais (Tours); mais aussi au Japon, où ils se sont concentrés tant sur la création d'un spectacle avec des danseurs professionnels (Kyoto) que sur un projet de fables urbaines avec des habitants (Tottori). Cette saison, ils présentent leur travail à Pantin, à Chinon, à Saint-Brieuc, à l'auditorium du Louvre-Paris, au Louvre-Lens, à Tokyo et Hiroshima (Japon).

Autour du spectacle

Sam 19 déc. 11h15

↳ Projection

Pinocchio de Enzo D'Alo, 2013 (1h25).

➤ Au cinéma Comœdia.

Sam 19 déc. 11h15

↳ Partage littéraire

«*La Vérité sur Pinocchio*»

➤ Au Musée des Beaux-Arts

Visite-lecture en famille, avec Cécile Marroco de la Maison des Comédiens du TNP.

En même temps

Du 19 nov. au 19 déc.

Bettencourt Boulevard
ou *une histoire de France*

Michel Vinaver / Christian Schiaretti

TNP création

Du 10 au 20 déc.

Le Papa de Simon

Guy de Maupassant /
Clément Morinière

TNP

La Librairie Passages et
la Brasserie 33 TNP vous accueillent
avant et après la représentation.

Prochainement

Du 5 au 9 janv. 2016

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare /
Juliette Rizoud

TNP

Programmé en collaboration
avec Les Célestins, Théâtre de Lyon

Du 8 au 28 janv.

Ça ira (1) Fin de Louis

Joël Pommerat

Offrez un chéquier TNP pour les fêtes de fin d'année

→ 72 € chéquier Adulte, 4 places
(18 € la place)

→ 40 € chéquier Jeune, 4 places
(10 € la place)

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné
par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

Photo David Schaffer, Graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, décembre 2015

Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

La Vérité sur Pinocchio

Didier Galas



« Une barbe
bien savonnée
est à moitié rasée. »

Petit théâtre
salle Jean-Bouise
Durée: 55'
Tout public
de 7 à 107 ans

La Vérité sur Pinocchio

D'après les *Aventures de Pinocchio*
de Carlo Collodi
Texte, mise en scène et jeu Didier Galas

Du mercredi 16 au jeudi 31
décembre 2015

collaboration artistique
Jos Houben et Emily Wilson
scénographie et conception
générale Jean-François Guillon
lumières Caty Olive
musique – composition et
interprétation – Kevin Seddiki
régie générale
Thibaut Champagne
construction Vincent Mauroy

Production Les Hauts Parleurs
Coproductions La Passerelle/
scène nationale de Saint Brieuc;
Théâtre National Populaire

Avec le soutien de
La Nef – Manufacture d'Utopies/
Ville de Pantin; Le Théâtre du Fil
de l'eau / Ville de Pantin

Avec l'aide à la production
dramatique de la DRAC
Île-de-France

Remerciements à François Bon,
Olivier Nerry et Micheline Servin

Jeu 17 déc. 17h30

Prélude

Présenté par Pauline Noblecourt,
le prélude offre des clés
de lecture du spectacle.

Jeu 17 déc.

Rencontre après spectacle
Avec les membres de l'équipe
artistique.

La fête foraine mène à l'usine

Si nous aimons Didier Galas, c'est pour la vieille tradition qu'il incarne depuis plus de quinze ans dans un approfondissement continu: le travail du masque issu de la vieille farce médiévale, porteur de tout notre imaginaire populaire, puis renouvelé au XVI^e siècle par la commedia dell'arte et la création d'Arlequin.

Didier Galas a pris le temps d'en explorer toutes les facettes, travaillant sur la matière du masque lui-même et son histoire, comme il a travaillé sur la performance (y compris physique) de l'acteur, et comment le comique aussi est une histoire – avec Arlequin, une histoire critique – et un même versant noir et acide de la société. Didier Galas nous a aussi emmenés avec lui vers l'Orient en se confrontant au nô japonais et au Roi Singe chinois. Et c'est ce même univers qu'il a confronté à notre présent le plus contemporain, sur des textes de Badiou et dans des mises en scène de Schiaretti, avec son *Ahmed philosophe*, un temps si populaire mais dont les démons sont encore nôtres.

Après s'être confronté à Rabelais ou au Quichotte, comment Didier Galas ne serait-il pas repassé un jour dans l'Italie d'Arlequin avec Pinocchio? Histoire pour enfants? Oh, nul doute qu'on puisse les y amener et qu'ils s'amuse.

Tous les contes sont à prendre au premier degré et on n'est pas obligé de regarder sans lequel ils ne seraient que gentille fadaise. Peter Pan ou Alice aussi sont des trous noirs. Pinocchio? L'ambiguïté, aussi vieille que les dieux ou le Golem, de l'être inanimé qui devient corps organique. C'est le fondement du conte. Mais, avec Pinocchio, l'orage arrive bien plus large: à quoi sert le travail? Y a-t-il nécessité de se confronter soi-même à ce que Montaigne nommait l'humaine condition?

Pinocchio, non parce qu'il est marionnette, mais parce qu'il est déjà en chemin vers l'homme, est celui qui, soumis au désir, n'échappe pas à sa faiblesse.

Et c'est ce rouage-là qui va s'amplifier jusqu'à ses limites: de la paresse et de la tentation, on passe à la revendication de la morale bafouée, à l'active complicité avec celui qui trompe et domine. Mais c'est la part la plus vive des villes, et non pas un pays de légende, qui s'en fait le théâtre – la fête foraine mène à l'usine.

Et le chemin de la rédemption sera celui même de ce qui est concédé en général aux humbles: la peine, la misère. Pas possible d'aborder la tragédie de Pinocchio sans aborder en quoi elle est la tragédie commune. Moi, je pense toujours, quand il s'agit de Didier Galas, à un humble salon de coiffure marseillais, comme lieu où pouvait se rejouer – en paroles – une totalité du monde. C'est ce que nous lui demandons, et qu'il nous offrira en retour, en l'attendant dans Pinocchio.

Regard de François Bon

« C'est ça! Dans la famille on est coiffeur de père en fils. Bien sûr, je peux vous raconter mon histoire. Voyons. Il était une fois... Il était une fois un bois, un bout de bois... qui devint un pied de table. Non, attendez. Il était une fois un bout de bois de rien... qu'on jeta au feu. Non, on dirait une blague. Il était une fois un bout de bois de rien ni personne, un bout de personne de rien de bois de bout de moi... Moi? »

